

Dr David deSilva , Le monde culturel du Nouveau Testament, Session 7, Pureté et pollution

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 7, Pureté et pollution.

Vous terminez une étude biblique dans votre église, et vous êtes arrivé à la fin d'un livre de la Bible comme Jean ou Romains, et vous demandez à la classe : que devrions-nous étudier ensuite ? Et quelqu'un dit au fond, hé, et à propos de Lévitique ? Et tout le monde dans la classe se met à rire parce qu'ils savent tous que c'est une blague.

De nombreux chrétiens, notamment dans les Églises occidentales, considèrent le Lévitique comme un livre qui n'est tout simplement pas accessible ni significatif. Il nous faudrait vraiment travailler dur en Occident pour devenir des lecteurs sympathiques d'un texte comme Lévitique au point de ne plus considérer tous ses discours sur ce qui est pur et impur, ce qui est pollué et souillé comme une simple affaire, comme dans quel est le problème ? Et nous devons travailler dur pour dépasser cela et arriver au point où nous pourrions comprendre à quel point ces préoccupations étaient réellement significatives pour les personnes concernées en ce qui concerne la manière d'interagir avec un Dieu saint. Nous sommes confrontés à de nombreux obstacles à cet égard en tant que chrétiens du XXI^e siècle, en particulier dans le monde occidental et plus particulièrement dans les secteurs protestants de ce monde.

Dès le début, on nous a largement enseigné à considérer les codes de pureté et les lois rituelles de l'Ancien Testament comme étant dépassés, externalistes, légalistes, comme étant des obstacles à la vraie religion au lieu de manifester la vraie religion pour ceux qui étaient impliqués. dans les anciennes pratiques religieuses israélites et juives. Et les chrétiens protestants ont particulièrement démystifié le sacré et déréglementé l'accès au sacré. Ce n'est certes pas universellement vrai.

Beaucoup d'entre nous ont sans aucun doute eu l'expérience de se retrouver en présence du Dieu saint, mais je dirais qu'il pourrait être atypique pour nous de vivre le genre d'expérience qu'Isaïe a vécue dans le sixième chapitre de son livre, où il était dans un espace sacré, a soudainement pris conscience de la présence de Dieu, et a soudainement réalisé à quel point il était impur et pollué au milieu d'un peuple impur et pollué, de sorte qu'il a pris pleinement conscience qu'il pouvait être vaporisé à tout moment et avait besoin d'une purification pour pouvoir y rester en toute sécurité. Nous avons, je pense, largement perdu le sens du pouvoir et du danger du sacré qui faisait autrefois que tant de gens reléguaient l'approche du sacré aux professionnels religieux, généralement appelés prêtres.

Maintenant, avec un accès libre et direct à Dieu pour tous les croyants, sans avoir besoin d'une médiation professionnelle, notamment grâce à l'œuvre merveilleuse du Christ, et une de ces choses récupérées pour le christianisme dans le cadre de l'héritage de la Réforme, je dirais récupéré pour toutes les branches du christianisme grâce au témoignage de la Réforme, il nous est difficile d'arriver à une pleine appréciation de cette œuvre du Christ si nous ne comprenons pas d'abord les anciens arrangements qu'il a transcendés et la logique qui l'a fait ces arrangements significatifs. Alors, comment les Occidentaux modernes, en particulier, peuvent-ils commencer à comprendre le pouvoir viscéral de la pureté et de la pollution des anciens Israélites, des Juifs du Second Temple, etc. ? Une solution consiste simplement à réfléchir à la saleté et à la façon dont nous la gérons. Et par terre, j'entends simplement la terre.

Prenez par exemple une tasse de terreau et jetez-la dans le jardin. Quiconque passait par ici et voyait la saleté là-bas dirait, d'accord, c'est de la saleté. C'est là qu'il appartient.

C'est avec d'autres saletés. C'est en pleine nature. C'est tout à fait normal.

Étalez cette tasse de terre sur l'allée. Si vous êtes comme moi, cela ne vous dérangera pas beaucoup. Vous comprendrez qu'un vent fort, une bonne pluie, ça se fera tout seul.

Mais certaines personnes considéreraient cela comme une souillure de l'allée. Ils seront probablement sur place dans 24 heures avec un balai pour le ramener à sa place, c'est-à-dire l'étaler sur l'herbe avec le reste de la terre. Prenez cette tasse de terre et mettez-la sur le tapis du salon.

Presque personne ne permettrait qu'il y reste. Je dis presque personne parce que ce sont probablement nos étudiants qui regardent ça. Mais en général, vous ne lui permettriez pas d'y rester.

Vous le ramasseriez très rapidement, puis aspireriez les restes jusqu'à ce qu'il ne reste plus de saleté visible dans cet espace, car la saleté n'a pas sa place dans le tapis du salon. En fait, je revis certains souvenirs de paternité en disant ces mêmes mots. La saleté n'a pas sa place sur le tapis du salon.

Pensez également à la nourriture, à ce que nous mangeons, à ce que nous ne mangeons pas, aux endroits où nous mangeons et à l'endroit ou à la manière dont nous manipulons la nourriture, en particulier autour de la nourriture. Nous pourrions commencer à avoir le sentiment que nous avons en quelque sorte nos propres codes personnels de pureté et de pollution qui fonctionnent assez fortement. Je mangerai du bœuf, je mangerai du porc, je mangerai du poulet.

Je ne mangerai pas de chien. Pourquoi donc? Je ne peux vraiment pas dire si c'est parce que le chien a un goût horrible. C'est juste parce que tu ne manges pas de chiens.

Vous savez, en Amérique, j'espère ne pas offenser les téléspectateurs. Aux États-Unis, manger des chiens ou des chats, par exemple, est tout simplement considéré comme tabou. Cela ne fait pas partie de notre pratique alimentaire.

Et nous le considérerions, si soudainement quelqu'un mettait une assiette devant nous et disait, oh, c'est du curry dog, nous serions probablement révoltés à l'idée. Pensez à ce qui arrive à la nourriture lorsqu'elle tombe d'une assiette. Si de la nourriture tombe d'une assiette posée sur le comptoir de la cuisine, beaucoup d'entre nous pourraient dire : oh, eh bien, ce n'est pas grave.

Il suffit de le ramasser, et tout va bien. Si de la nourriture tombe de l'assiette sur le sol, beaucoup d'entre nous pourraient être tentés de la jeter et de recommencer ou au moins de la rincer. Pour être honnête, étant économe, ce serait ma solution.

Il suffit de le rincer et de le manger. Tout ira bien. Certains pourraient ne pas s'en soucier du tout.

Remettez-le simplement dans l'assiette, règle des cinq secondes, vous savez comment ça se passe, et persistez. La façon dont nous traitons la nourriture peut refléter en partie nos codes socialisés en matière de pureté et de pollution. Nous ne nous contentons pas de prendre notre nourriture, de la jeter sur le tapis du salon et de manger sur le tapis.

Pourquoi pas? Il n'y a vraiment rien de mal en soi à faire cela. Mais cela nous semble en quelque sorte faux. Il s'agit plus d'une question de pureté et de pollution que de quelque chose d'éthique ou de moral ou autre.

Maintenant, soyons un peu plus personnels. Pensez à la façon dont vous pourriez gérer les personnes malades. Ouais, et cela devient très personnel car il y a ici un très large éventail de réactions.

Certains d'entre nous sont germaphobes. Soyons honnêtes. Certains d'entre nous sont germaphobes.

Et c'est surtout le germaphobe qui peut comprendre ce que je m'apprête à dire. Vous remarquez que quelqu'un a un rhume et il renifle, etc. Ils peuvent le faire, puis ils voudront vous serrer la main. Que fais-tu? Dites-vous, ravi de vous rencontrer, coup de poing ou quelque chose comme ça avec l'autre main ? Serrez-vous la main

puis, dès que possible, prenez votre désinfectant ou lavez-vous les mains ? Ou est-ce que tu serres simplement la main et dis, ouais, c'est bon ?

J'ai aussi de la morve. Ce n'est pas un problème. Celles-ci mettent en avant pour nous nos propres codes de pureté et de souillure et la manière de gérer la souillure si nous percevons qu'une souillure s'est produite.

Une grande partie de ce dont je viens de parler pourrait s'expliquer par notre préoccupation face aux microbes, aux germes, etc. Mais la dynamique dont j'ai parlé et les réactions viscérales dont j'ai parlé et le fait que nous avons développé pour nous-mêmes, pas uniformément dans une culture, mais pour nous-mêmes, des façons de gérer ce que nous percevons comme être une souillure, comprendre les sentiments viscéraux qu'avaient les anciens Israélites, les Juifs de la période du Second Temple, à l'égard de ces choses décrites dans le Lévitique. Soit dit en passant, nos propres codes de pureté ont également des conséquences sociales omniprésentes, tout comme les codes de pureté des anciens Israélites ou des Juifs du Second Temple ont eu des conséquences sociales.

En fait, on pourrait affirmer que ces codes de pureté, ces tabous sur la pollution, visaient principalement une ingénierie sociale, pour maintenir les Juifs dans des relations étroites avec les Juifs, mais pas avec les Gentils, de sorte que l'identité juive, les frontières ethniques juives, la frontière de le groupe, resterait intact. Pensez à vos codes de pureté et de pollution et à la manière dont ils pourraient également avoir des conséquences sociales. Retournez-vous dîner chez quelqu'un une deuxième fois après avoir remarqué que la plupart de ses manipulations, désolé, après avoir remarqué que sa manipulation de la nourriture est moins prudente que la vôtre ? Peut-être que oui, peut-être pas.

Peut-être dites-vous : je ne le ferai pas ; Je les inviterai à dîner. Je les aime bien, mais je ne suis pas vraiment à l'aise d'y retourner. Ou pensez aux sans-abri au milieu de votre ville ou village. Peut-être que vous n'êtes pas réticent à donner la main droite de la communion fraternelle à une personne sans abri, mais peut-être remarquez-vous que beaucoup de gens le sont s'ils voient la personne sans abri.

Une personne sans abri est une personne qui n'est pas à sa place, une personne qui n'a pas sa place dans la société. Nous avons tous des lieux, et cela est essentiel à l'idée de pureté et de pollution. Tout a sa place, et il y a une place pour tout.

Ainsi, une personne sans abri est une personne déplacée. Et nous pouvons penser qu'en termes d'hygiène, vous savez, une personne sans abri n'a peut-être pas le meilleur accès aux douches, au lavage des mains et à des choses comme ça, mais en fin de compte, nos réflexions sur la propreté peuvent affecter nos interactions sociales avec cette personne. La même chose pourrait s'appliquer au temps.

Personnellement, je ne ressens pas cela, mais beaucoup de gens pourraient avoir l'impression que s'ils reçoivent un appel professionnel à la maison, leur temps et leur espace ont été violés. Inversement, si une personne est au travail, cela ne s'appliquera pas à vous si vous êtes pasteur, mais si vous êtes comptable ou quelque chose du genre, si vous êtes au travail et qu'une personne évoque une question extrêmement personnelle et veut parler de quelque chose qui lui arrive à la maison, vous pourriez avoir l'impression que le lieu de travail a été violé, que le temps de travail a été violé. Ainsi, nous pourrions commencer à avoir une certaine sympathie pour les anciens codes de pureté et de pollution si nous parvenons à entrer en résonance avec l'un des inconforts des situations dont j'ai parlé ou avec n'importe quel type de réactions face à ce qui est propre, ce qui est pollué. J'ai nommé.

Beaucoup de nos codes de pureté modernes, si on peut les appeler ainsi, comme je l'ai mentionné, ont à voir avec les microbes et la contagion. La différence avec les anciens ne réside pas dans la dynamique que j'ai décrite, mais dans le fait qu'ils ne se soucient pas tant d'attraper la maladie en soi, ce qui anime une grande partie de la pensée moderne occidentale, mais d'attraper quelque chose. cela les rendrait impropres à l'interaction avec le saint, et augmenterait ainsi également le peuple, dans son ensemble, l'incapacité du peuple à rester en présence et sous la protection d'un Dieu saint. À l'inverse, et j'ai également entendu cela, essayer d'expliquer les anciens codes de pureté juifs en termes médicaux modernes ne comprend vraiment pas pourquoi les premiers Juifs se souciaient de la pureté et de la pollution.

Vous savez, tout ce que vous pourriez dire médicalement sur le porc pour expliquer, rationaliser, justifier les réglementations alimentaires juives n'a tout simplement pas d'importance sur la raison pour laquelle le porc était impur, pourquoi la viande de porc était impure dans le monde antique. Et nous imposons une explication étrangère qui n'aurait tout simplement pas préoccupé le Juif qui préférerait mourir sous la torture plutôt que de manger une bouchée de porc comme, vous le savez, une transgression délibérée de la loi. La pureté a à voir avec la conception d'un ordre divinément ordonné pour le cosmos et pour tout ce qui s'y trouve.

Comme je l'avais déjà évoqué il y a quelques instants, cela a été décrit comme le souci d'une place pour chaque chose et chaque chose à sa place à l'échelle cosmique. À l'inverse, la pollution consiste à franchir des frontières qui ne devraient pas être franchies, à se déplacer, à faire ce qui n'est pas approprié à un certain endroit ou à un certain moment et à entrer dans un état où l'ordre est en quelque sorte délabré. Ainsi, en lisant le Lévitique, nous remarquons qu'il existe de nombreuses inquiétudes concernant des choses comme les fluides.

Les fluides corporels liés à la reproduction appartiennent d'une manière ou d'une autre à l'intérieur des corps et deviennent pollués lorsqu'ils s'échappent et franchissent cette frontière. Travailler le jour du repos ordonné par Dieu est une activité hors de propos, penser un lieu en termes d'une sorte de carte du temps. Les

homards sont impurs car ils vivent dans la mer mais marchent comme les animaux terrestres et représentent donc un mélange de catégories qui auraient dû être séparées.

Par devoir, j'entends par rapport à cette vision du cosmos et de son ordre, quelle est la place de tout ? Où est la place pour tout ? Les personnes souffrant de décollements cutanés, d'affections cutanées suintantes, souvent regroupées sous le nom de lèpre dans les traductions anglaises de la Bible, subissent l'érosion d'une frontière propre, la frontière de la peau, où finit la personne et où commence le reste du monde, et ainsi de suite. sont entrés dans un état de pollution. Tout cela n'a d'importance qu'en raison d'un autre facteur : la présence du Saint.

En Israël, il s'agit spécifiquement de la présence du Dieu unique et saint. Qu'est-ce que la sainteté ? Le sacré est ce qui se distingue de l'ordinaire. Il est parfait, entier, complet et chargé de pouvoir par rapport à la vie ordinaire.

Ce pouvoir peut se manifester soit pour la bénédiction, soit pour la destruction. Et le sacré, qui a mis le cosmos dans son ordre parfait, ne peut tolérer la pollution. D'un côté, Israël a désespérément besoin des bienfaits que procure le Saint qui demeure en son sein.

D'un autre côté, Israël doit faire extrêmement attention à ne pas bafouer le sacré avec sa pollution. Par conséquent, Israël a besoin de lignes directrices claires, telles que celles fournies par le Lévitique, pour savoir quand quelque chose ou quelqu'un a franchi la limite entre la pureté et la pollution. Israël a également besoin de processus clairs pour contenir et éliminer la pollution.

Par conséquent, les rites de purification sont des moyens de prendre ce qui est passé dans le royaume de l'impur et de le ramener dans le royaume du pur. Et Israël doit savoir comment prendre les précautions nécessaires pour éviter que la pollution n'entre en contact avec le sacré, en particulier avec le saint. En guise de remarque ici, je pourrais simplement souligner que toutes les cultures de l'ancien monde méditerranéen étaient préoccupées par la pureté et la pollution et par l'approche du sacré dans un état de propreté afin de trouver la bénédiction plutôt que d'encourir la colère.

Or, les codes de pureté grecs et romains étaient rarement aussi complexes et aussi détaillés que ceux que l'on trouve dans le Lévitique. Mais, par exemple, des inscriptions ont été trouvées décrivant les conditions dans lesquelles une personne pouvait s'approcher d'un sanctuaire, d'un temple ou d'un lieu saint particulier. Ainsi, si l'on devait se rendre dans ce lieu saint pour y rencontrer cet être divin, il faudrait d'abord s'abstenir de certaines pollutions, se soumettre à certaines purifications, etc.

Nous ne devons donc pas penser que la pureté et la pollution sont des concepts et des codes qui ne sont importants, pertinents et significatifs que pour les juifs ou les chrétiens juifs. Ce n'est tout simplement pas le cas. Le fait est que nous constatons que les auteurs du Nouveau Testament écrivent sur la pureté et la pollution principalement informés par les codes et rituels de pureté juifs de l'Ancien Testament et du Second Temple, etc.

Parce que, bien sûr, c'est le contexte de peut-être tous, voire la plupart, sinon la totalité, des auteurs du Nouveau Testament. Alors, passons un peu de temps à réfléchir ensemble au Lévitique et à la pureté et à la pollution telles que communiquées dans ce texte. Je pourrais juste commencer par quelques versets de Lévitique 10.

Ce qui présente les principales catégories dont nous devons parler. Le Seigneur parla à Aaron, lui disant que tu dois faire la distinction entre ce qui est saint et ce qui est vulgaire, et entre ce qui est impur et ce qui est pur. Et tu enseigneras au peuple d'Israël toutes les prescriptions que l'Éternel leur a prescrites par Moïse.

Or, dans ce court texte, nous trouvons deux ensembles de catégories qui sont des catégories appariées. Il y a le sacré et le commun, une paire de catégories liées. Il y a le pur et l'impur, une deuxième paire de catégories liées.

Notez également que la fonction principale du prêtre ici dans ce texte est de s'assurer que tout le peuple connaît ces catégories et comment Dieu a déterminé et prescrit la manière dont le peuple gèrera ces catégories. D'où toutes les prescriptions que le Seigneur a annoncées au peuple par Moïse. Pensons à cette première paire de catégories, le commun par opposition au sacré.

Commun ou profane, bien qu'en anglais, profane ait des connotations négatives comme le blasphème, mais le commun ou le profane ou le profane est un terme généralement neutre. Il fait référence aux espaces ordinaires et aux choses ordinaires du monde accessibles aux êtres humains. Saint est, en revanche, un terme chargé de sens.

Commun est une sorte de terme non marqué. Ce n'est pas un terme très spécial pour le couple, mais saint est un terme spécial pour le couple. C'est-à-dire que le couple existe pour mettre en valeur le sacré, pas pour mettre en valeur le commun.

Le sacré fait référence à des lieux spéciaux ou à des choses spéciales qui ont été distinguées du commun, de l'ordinaire, comme appartenant d'une manière particulière à Dieu. La deuxième paire de termes est pur et impur. Clean est en fait le terme neutre dans cette paire.

C'est un terme pas si spécial. Et cela fait généralement référence à une personne ou à une chose dans son état normal. Un texte brillant sur tout cela est *Raising Up a Faithful Priest*, un livre écrit par Richard Nelson.

Dans ce livre, il écrit que ce qui est pur peut être considéré comme ce qui est à sa place dans les limites établies par Dieu dans la création et dont les propres limites extérieures sont entières et intactes. En revanche, impur est un terme chargé de sens. Cela dénote quelque chose qui a franchi la frontière de l'état normal vers un état de pollution dangereux.

Or, ces deux ensembles de termes sont opérationnels à tout moment. Vous pouvez décrire n'importe quoi, n'importe qui, par une catégorie de chacune de ces paires. Le laïc israélite typique serait pur et commun la plupart du temps.

Parfois, il ou elle devenait impur et devait faire face à l'impureté ou en rendre compte et la gérer d'une manière ou d'une autre. Mais la plupart du temps, le laïc israélite typique est propre et commun. Si elle ou lui se souille, il devient impur et commun.

Par exemple, une femme pendant la période de son flux menstruel est devenue impure et c'est encore courant. Mais cet état ne persiste pas à la fin du flux. Elle subit une purification et redevient pure et commune.

Même chose avec un mec qui a une émission nocturne. La nourriture vendue sur le marché juif serait, espérons-le, propre et courante. Ce serait le bon type de nourriture, manipulé correctement, et ce serait ordinaire.

Il serait accessible à tout laïc israélite. Le problème avec la nourriture vendue sur un marché païen est qu'elle serait, selon toute vraisemblance, impure et courante et donc inappropriée pour un Juif. Impur du fait d'avoir été, provenant d'un animal sacrifié à une idole dans un temple ou d'un animal qui avait été incorrectement abattu de telle sorte que le sang restait dans le tissu et y restait pour être mangé plus tard, et ainsi de suite.

Les dîmes étaient collectées pour les prêtres, ce qui signifie une partie des produits de la terre, donc pas tout le blé, mais du blé. Pas toute l'huile d'olive ou le vin, mais un peu d'huile d'olive et de vin. Les dîmes collectées pour les prêtres étaient pures et saintes.

Ils ne devaient donc être mangés que par le personnel sacré, les prêtres, en état de propreté. Pour le laïc israélite ordinaire, manger une partie de ce qui avait été la dîme reviendrait pour une personne ordinaire à s'arroger le sacré, et ce serait une violation de ces catégories. Cela profanerait la dîme et les substances sacrées et provoquerait la colère divine.

Un cimetière était impur et commun, tandis que l'enceinte du temple était propre et sainte. Ces classifications existaient toutes pour éviter de mettre les impurs en présence des saints. L'ancienne mentalité concernant la combinaison de l'impur et du sacré pourrait être comparée, et pardonner l'analogie culturelle occidentale, à l'attitude de l'équipage du vaisseau Enterprise à l'égard de la matière et de l'antimatière entrant en contact.

Vous vouliez éviter cela à tout prix car la force destructrice de la rencontre de ces deux choses pourrait être désastreuse. Encore une chose que nous devons comprendre. Le juif typique du premier siècle, s'inspirant de la Torah elle-même, ne faisait aucune distinction entre une loi rituelle et une loi morale.

C'était toute la loi. Tout cela constituait également une loi et était également significatif et contraignant en tant que tel. Il s'agissait d'une instruction unique et cohérente concernant la manière de vivre avant et de respecter son alliance avec un Dieu saint.

Cela se voit dans la juxtaposition facile des deux tout au long du Lévitique. Par exemple, dans ce texte très important de Lévitique 19 : 18 à 19. Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas rancune contre les fils et les filles de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Je suis le Seigneur. Vous garderez mes statuts. Vous ne laisserez pas votre bétail se reproduire avec une espèce différente.

Vous ne sèmerez pas votre champ avec deux sortes de semences, et vous ne porterez pas non plus un vêtement de tissu fait de deux sortes d'étoffes. Vous voyez ici, l'un à côté de l'autre dans ces deux versets, ce que nous, modernes, pourrions immédiatement considérer comme un peu d'instruction morale. Ne gardez pas rancune.

Ne vous vengez pas. Aime ton prochain comme toi-même. C'est un verset du Lévitique que nous connaissons tous.

Et quelque chose que nous pourrions catégoriser comme appartenant à la loi rituelle. Qu'importe éthiquement de semer dans un seul champ ? Je ne suis évidemment pas agriculteur car je suis actuellement en difficulté. Orge et blé ou soja et blé.

Évidemment, vous savez, ce n'est pas pratique à moins que vous n'aimiez vraiment le soja et tous vos produits à base de blé. Mais ce n'est pas une question éthique pour nous. Il doit relever du désir rituel de ne pas mélanger des choses discrètes et séparées.

Donc, sauf pour l'ancien Israélite, pour le Juif de la période du Second Temple, tout cela est simplement la façon dont Dieu nous a demandé de vivre, un tout cohérent. Cette non-distinction transparait également dans le fait que le même type d'offrande, que l'on pourrait traduire par offrande de culpabilité, était exigé pour faire face à la pollution résultant d'une fraude dans une affaire commerciale et du fait de contracter une pollution par contact avec une personne ou une personne impure. animal. Encore une fois, nous dirions : oh, la première est une considération morale.

La seconde est une considération rituelle. Pour le Juif du premier siècle, les deux n'étaient que des considérations de pollution et étaient ainsi liées. J'aimerais prendre un peu de temps pour réfléchir avec vous aux cartes de pureté du judaïsme primitif.

Les cartes de pureté fournissent des modèles de l'ordre du cosmos, des modèles de ce à quoi il ressemble pour que chaque chose soit à sa place par rapport à tout le reste. Ils fournissent une norme ou un point de référence par rapport auquel une personne peut discerner quand quelque chose n'est pas à sa place et nécessite donc un traitement ou une attention particulière, qu'il s'agisse d'un évitement ou d'une purification. Et au sein du judaïsme primitif, nous pouvons parler de cartes de personnes, de cartes d'espaces, de cartes de temps, de cartes d'aliments et de cartes de corps individuels.

Et ces différentes cartes, qui pourraient nous paraître disjointes au premier abord, se renforcent en réalité mutuellement. Ils travaillent particulièrement ensemble pour renforcer à la fois les frontières externes de la communauté juive, c'est-à-dire là où s'arrêtent les Juifs et où commencent les Gentils, et les structures et hiérarchies internes, l'ordre interne au sein de la communauté juive. Alors d'abord, réfléchissons aux cartes des personnes.

Le premier niveau de cartographie distinguerait les Israélites des non-Israélites. Le Gentil est fondamentalement hors de la carte. Et l'Israélite est considéré comme pur de facto.

Les non-Israélites est de facto impur . Pourquoi? Parce que Dieu a choisi l'Israélite comme étant propre, comme pur pour lui-même, mais il a spécifiquement sélectionné l'Israélite parmi toutes ces autres nations, qui ne sont pas propres à Dieu, à Dieu lui-même. Dans Lévitique, ce qui me semble être une sorte de commandement essentiel, il est prononcé, je pense, au moins trois fois, mais le voici dans Lévitique 11 :44. Nous trouvons Dieu disant : Je suis le Seigneur votre Dieu.

Vous devez vous garder saints et être saints parce que je suis saint. Ainsi, le choix d'Israël de la part de Dieu impose à Israël un fardeau particulier de refléter la sainteté de Dieu et de refléter l'acte de Dieu lui-même de distinguer entre le pur et

l'impur dans sa pratique quotidienne. La circoncision distingue les Israélites de la plupart des non-Israélites du monde antique.

Il y a des exceptions, mais en fin de compte, lorsqu'un Gentil pense à la circoncision, il pense au Juif, et rarement à certains prêtres égyptiens, etc., etc., etc. La circoncision était un rituel qui inscrivait sur le corps de l'homme israélite la particularité de l'Israélite, le fait qu'Israélite a été mis à part de tous les autres peuples de la terre pour appartenir à Dieu, pour être en alliance avec, pour appartenir à Dieu, c'est ce que je veux dire ici, être en alliance avec Dieu.

Aujourd'hui, en Israël, il existe des degrés de sainteté qui renforcent les hiérarchies internes et l'ordre interne au sein du peuple juif au sein de la nation israélite.

Donc, au niveau le plus bas, si je peux m'exprimer ainsi, de la sainteté, vous avez des Israélites laïcs, hommes et femmes. Et ils sont propres mais communs. Mais au sein d'Israël, vous avez une tribu en particulier qui a été davantage mise à part pour Dieu.

Tous les Israélites ont été séparés des païens pour Dieu. Mais au sein d'Israël, la tribu de Lévi a été davantage réservée à Dieu. Ainsi, les Lévites en sont venus à avoir la responsabilité particulière de s'occuper des structures physiques et de toutes les activités rituelles du tabernacle et du temple.

Au sein de la tribu de Lévi, il existe d'autres groupes davantage séparés pour Dieu. Il s'agirait des ordres sacerdotaux au sein de Lévi, des clans sacerdotaux ou des lignées familiales au sein de la tribu de Lévi. Et ces prêtres avaient un plus grand accès à Dieu que le Lévite typique, qui avait un plus grand accès à Dieu que l'Israélite typique.

Et parmi tous les grands prêtres, désolé, parmi tous les prêtres, attention spoiler, il y avait une personne, un homme, le grand prêtre, qui était le plus mis à part pour Dieu de tout le peuple. Et en raison de son plus grand niveau de mise à part, il avait accès à Dieu, aux espaces saints de Dieu, au-delà de celui de n'importe lequel de ses collègues prêtres. Donc, en pensant vraiment à ces lignes internes de pureté, qui ont d'ailleurs renforcé la hiérocration, la gouvernance sacerdotale de l'ancien Israël et, dans une large mesure, du Second Temple de Juda ou Judée jusqu'à la période romaine, dans une large mesure, pas complètement, mais dans une large mesure.

Les codes de sainteté renforcent donc ici la structure interne. Et nous sommes déjà en quelque sorte passés aux cartes d'espaces parce qu'elles sont tellement interconnectées avec les cartes des gens dans la Torah. Et le temple est une sorte de modèle, à la fois de la hiérarchie au sein d'Israël, basée sur qui peut franchir quelle ligne et ensuite ne pas aller plus loin, et une représentation de la plus grande sainteté d'Israël que tous les autres peuples du monde dans son ensemble.

Ainsi, si vous pouvez visualiser n'importe quel modèle ou image du temple que vous avez pu voir, vous savez qu'à l'extérieur, la zone la plus éloignée est connue sous le

nom de Cour des Gentils, ce qui est en fait un terme un peu abusif. Je ne l'ai pas vu appelé ainsi dans les textes anciens, mais je l'ai trouvé décrit comme le tribunal ouvert à tous les peuples, le tribunal ouvert à toutes les tribus, par exemple dans 4 Macchabées 4 : 11. Le résultat est, cependant, que c'est l'espace dans lequel les Gentils pourraient entrer et pas plus loin. Les Juifs, bien entendu, pouvaient également y aller.

C'est un peu l'intérêt d'être ouvert à toutes les tribus, à toutes les nations. Mais les Gentils pouvaient aller jusqu'à un certain point, au-delà duquel ils ne pouvaient pas aller en raison de leur manque de distinction requise. Ce n'était probablement pas du tout le cas au Tabernacle.

Peut-être même pas dans le premier temple. Mais dans le deuxième temple, il y avait une série d'inscriptions dont certaines ont été retrouvées. Il en existe un complet et se trouve désormais au musée archéologique d'Istanbul.

Un tas de pierres écrites en grec avertissait les Gentils qu'ils ne pouvaient pas dépasser ce point. Et s'ils le font, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes pour la mort rapide qui s'ensuit. Donc, le signe ultime d'interdiction d'intrusion.

Mais au-delà de cela, il existait plusieurs autres tribunaux, en premier lieu le tribunal des femmes israélites. Ainsi, les femmes israélites étaient plus mises à part que les Gentils pour Dieu.

Ils pouvaient entrer dans la zone voisine du temple et avoir un accès plus proche à Dieu, physiquement parlant, que toutes les nations non israélites. Au-delà de cela, il y avait même une cour d'hommes israélites, de laïcs israélites et de laïcs masculins. Donc, une autre distinction interne.

Aujourd'hui, dans la cour des hommes israélites, nous trouvons le véritable sanctuaire. D'abord, un autel devant le sanctuaire. Et puis, le sanctuaire lui-même, qui est composé de deux, essentiellement deux chambres.

Le premier d'entre eux est appelé le lieu saint. Le deuxième, derrière le lieu saint, est le lieu le plus saint, le saint des saints, comme on l'appelle généralement.

Et le lieu saint est un espace dans lequel les prêtres pouvaient entrer. Ils pouvaient bien sûr opérer dans la cour des prêtres, à l'autel, et entrer dans le lieu saint quand c'était leur tour, par exemple pour brûler de l'encens devant le Seigneur. Mais dans le lieu le plus saint, le saint des saints, qui était en quelque sorte conceptualisé comme le lieu où les royaumes divin et humain se croisaient.

Seul le grand prêtre pouvait y aller. Et cela, seulement une fois par an. Et cela n'est compensé que par des rites purificateurs très minutieux et par la prévention de la pollution.

L'empiètement est un concept que nous rencontrons ; ce n'est peut-être pas Lévitique, mais ce peut être Nombres. Mais si quelqu'un dépasse ce point, auquel il a, faute d'un meilleur terme, le droit d'y aller en raison de son niveau de séparation, cette personne devrait être tuée par les gardes du temple qui sont là, car un empiètement réussi est une souillure. de ces lieux saints.

Et donc une dangereuse provocation de Dieu. Or, il y a des histoires merveilleuses liées à cela dans les 2e et 3e Macchabées. Ceci est mon court publi-reportage pour les Apocryphes.

Mais des histoires de dirigeants païens qui tentent d'aller plus loin que ce qu'ils ont le droit d'aller. Et dans ces histoires, une fois qu'ils quittent le parvis ouvert à tous et se déplacent vers les lieux plus saints destinés aux autres, Dieu intervient d'une manière merveilleuse et miraculeuse, en réponse aux prières du peuple de Dieu, qui prient pour que Dieu ne permette pas que le sanctuaire soit souillé. Et par exemple, dans 2e Macchabées, c'est un nommé du roi séleucide, Séleucide IV, un pauvre général nommé Héliodore.

Il fait juste ce qu'on lui dit. Et il entre, et c'est comme s'il avait un accident vasculaire cérébral à ce moment-là. Et comme l'histoire est racontée dans 2e Macchabées, des anges à cheval le battirent et le jetèrent d'avant en arrière .

Et ce n'est que grâce à l'intervention du grand prêtre Onias qu'il s'en sort sauvé. Quoi que nous puissions penser de cette histoire historiquement, elle nous apprend quelque chose de très important sur le temple en termes de pureté et de pollution. L'empiètement est mortel.

Le caractère sacré du lieu, bien que potentiellement une bénédiction, est mortel. Si vous faites un faux pas en présence du saint, cela pourrait être mortel. Désormais, la terre d'Israël était également considérée comme plus sainte que les terres des nations païennes.

Encore une fois, à cause du choix de Dieu. Dieu a choisi Israël pour être sa demeure, ainsi que le lieu qu'il donnerait à son propre peuple. C'est la pollution et l'impureté des Cananéens qui furent citées comme raison de leur expulsion et, dans une large mesure, de leur extermination.

Et c'est une menace qui continue de planer sur Israël dans cette littérature. S'ils multiplient les impuretés, s'ils ne sont pas attentifs à contenir la pollution et à

éliminer la pollution du pays, le pays les vomira, tout comme les Cananéens avant eux. Aujourd'hui, il existe également des cartes du temps dans l'ancien Israël.

Et la carte du temps la plus évidente est peut-être le rythme de la semaine. Il y a six jours pour travailler, mais le septième jour est mis à part, tout comme les prêtres sont plus mis à part que les laïcs d'Israël, plus que le reste des nations. Le septième jour est mis à part par Dieu et il est donc saint pour le Seigneur.

Et cette sainteté doit être respectée par le peuple saint de Dieu et par le peuple appelé à être saint comme je suis saint. Ainsi, le sabbat, septième jour de repos, devient un marqueur essentiel de l'identité juive, ainsi que, en théorie, une pratique inviolable. La peine de mort existait en Israël pour les violations du sabbat.

Ainsi, nous avons ces rythmes chaque semaine qui rappellent également la sainteté du peuple d'Israël qui a été choisi par le Dieu saint pour refléter sa sainteté en faisant ce que Dieu a fait, en se reposant le jour du sabbat. Et bien sûr, il existe un calendrier sacré plus large de temps ordinaires et de moments sacrés tout au long de l'année. Par exemple, les trois fêtes de pèlerinage de Pâque, de Pentecôte ou, oh mon Dieu, c'est un moment embarrassant, et les stands.

Merci au monsieur derrière la caméra. Merci, Dr Hildebrand. Ces trois temps sont donc des temps sacrés.

Ils ne doivent pas être traités comme le reste de l'année. Ils doivent être traités d'une manière spéciale, reflétant le caractère sacré de l'époque et le caractère sacré de ce dont on se souvient pendant cette période. Donc, nous avons également ces cartes.

Et comme je l'ai mentionné, il existe également des cartes de nourriture ou des cartes entourant la nourriture. Ce sont probablement les choses les plus communément évoquées en termes de pureté et de pollution, de règles pures et impures du Lévitique, même des Juifs et du monde antique. Si un Gentil savait trois choses sur un Juif, il savait qu'il était circoncis, qu'il observait le sabbat et qu'il était vraiment drôle sur ce qu'il mangerait et ce qu'il ne mangerait pas.

Mais Lévitique précise quels animaux sont purs et quels animaux sont impurs. Les animaux purs comprennent les animaux terrestres qui présentent deux caractéristiques. Ils ruminent, ruminent et ont les sabots fendus.

Si un animal a l'un mais pas l'autre, il n'est pas propre. Si un animal n'a ni l'un ni l'autre, il n'est pas propre. Les créatures marines peuvent être propres.

Ceux qui sont propres sont ceux qui ont à la fois des nageoires et des écailles. S'il leur manque l'un ou l'autre ou les deux, ils sont impurs car c'est un mélange de catégories. C'est une aberration dans l'ordre de Dieu.

J'avais évoqué par exemple le homard, qui vit dans l'eau mais marche sur terre. Cela traverse les catégories de Dieu. Il pourrait être acceptable pour les Gentils de manger du homard, car les Gentils sont impurs et les homards sont impurs.

Ils vont ensemble à merveille. Mais les gens qui ont été mis à part pour être saints pour le Seigneur doivent faire la distinction entre pur et impur que Dieu lui-même a faite en choisissant telle personne et non telle personne, ni telle personne. En outre, il existe des réglementations rigoureuses sur les portions de nourriture appropriées à quels consommateurs.

Le sang appartient à Dieu. Un verset célèbre du Lévitique dit que le sang est la vie et que le sang est donné dans un but particulier, non pas pour être ingéré mais pour expier les péchés du peuple saint. Le sang appartient à Dieu.

Donc les Juifs ne mangent pas de sang. Ils retirent soigneusement le sang des tissus avant de l'ingérer. Mais prenons également, par exemple, un animal sacrificiel.

La plupart de ces animaux ont été mangés par quelqu'un. Pas toujours. Il y avait des holocaustes entiers.

Mais si j'apportais une offrande de remerciement au temple, j'en mangeais une bonne quantité. Mais les prêtres pouvaient en manger certaines portions et Dieu pouvait, au sens figuré, en manger ou en recevoir certaines portions. Ces portions qui étaient entièrement brûlées appartenaient à Dieu.

Certaines portions, et je ne me souviens plus lesquelles, appartenaient aux prêtres pour en jouir. Et celui qui offrait des offrandes laïques ne mangeait pas la part du prêtre, parce que c'était sacré pour les prêtres. Cela lui appartenait.

proposant laïc et sa famille pouvaient manger le reste. Et donc, d'un côté, nous accordons de l'attention à la nourriture, mais cette attention à la nourriture renforce les hiérarchies internes d'Israël avec Dieu au sommet, avec les prêtres à l'échelon suivant et tous les autres en bas. Attention, comme je l'ai dit, beaucoup de ces réglementations se renforcent mutuellement.

L'attention portée à la nourriture renforce largement la distinction entre Israélites et non-Israélites. Et même les Juifs en sont venus à reconnaître qu'il s'agissait en quelque sorte d'une fonction principale des réglementations alimentaires. Ils sont donnés pour nous empêcher de nous mêler trop librement aux gens d'autres nations, avec leurs idées folles sur la religion, Dieu et la moralité.

Ainsi, le fait que les Juifs devaient faire particulièrement attention à manger des aliments propres, préparés de manière propre, sans sang, sans étranglement et ce genre de choses, signifiait qu'ils allaient créer leurs propres marchés dans le cadre de la diaspora, par exemple. Ainsi, ils pouvaient être assurés qu'ils recevaient des aliments propres et préparés proprement. Et cela, à son tour, signifie que les Juifs s'organiseront davantage en communautés très unies dans les villes de la diaspora, car ils seront organisés autour de leurs propres marchés.

Et ainsi, les règles alimentaires sur ce qu'il faut manger et ce qu'il ne faut pas manger finissent également par renforcer les cartes des peuples et l'appel d'Israël à être distinct, à être différent, à se démarquer de tous les autres peuples de la terre, car cela était le choix de Dieu. Enfin, nous regardons des cartes du corps. Ici, le Lévitique est à son point le plus intéressant, là où il prête attention aux surfaces.

Par exemple, la surface de la peau, la surface des vêtements, mais aussi les orifices, ces ouvertures du corps où peuvent entrer les souillures ou où la pollution peut sortir. Et, vous savez, l'idée est que le corps doit être intact et que ce qui est à l'intérieur doit généralement rester à l'intérieur. Et il faut faire attention à ce qui vient de l'extérieur.

Cela concerne davantage les catégories d'aliments, je suppose. Mais ici, les corps ne doivent pas suinter de liquides. La peau ne doit pas être perméable, comme dans les différents types d'eczéma qualifiés de lèpre dans le Lévitique et ailleurs.

Et des corps passés de la vie à la mort ou qui symbolisent le passage de la vie à la mort. Par exemple, le flux menstruel d'une femme symbolise, en effet, une vie qui n'a pas eu lieu, devenue source de pollution. Le corps individuel devient une sorte de symbole du corps social.

Les préoccupations concernant l'intégrité des limites du corps individuel reflètent les préoccupations concernant l'intégrité des limites du corps social. Or, un autre brillant érudit à cet égard, Richard Nelson, et je mentionne maintenant Mary Douglas, a écrit : elle a beaucoup écrit sur le Lévitique, mais son œuvre phare est *Pureté et Danger*. Son étude approfondie des cultures tribales modernes, ainsi que de la culture israélite ancienne, l'a amenée à comprendre que le corps, le corps physique individuel, est un modèle qui peut représenter n'importe quel système limité.

Et donc, lorsque nous réfléchissons, lorsque nous lisons le Lévitique en termes de ce qui traverse cette frontière, la limite de la peau, nous ferions bien d'y réfléchir également comme un moyen de renforcer l'inquiétude d'Israël concernant les frontières d'Israël lui-même et ce qui se passe. ce qui entre en Israël et ce qui sort d'Israël. Maintenant, je dois dire que la pollution en elle-même n'était généralement pas un problème. Les Juifs ne cherchaient pas à éviter la pollution à tout prix.

C'était inévitable. Chaque mois, une femme avait un flux menstruel. Tout le monde subirait la perte de proches à mort et devrait s'occuper du corps et l'enterrer.

L'impureté, je devrais dire la pollution, est inévitable. Ce qu'il faut faire, c'est savoir si et quand cela s'est produit, afin que les rites de purification appropriés puissent être observés pour dissiper la pollution, afin que cette pollution puisse être contenue et traitée plutôt que de se propager, de se multiplier et de s'accumuler dans le pays. et menacent ainsi de faire vomir à nouveau la terre ses habitants. Des pollutions se produisent partout en Terre Sainte, et ce qui est intéressant, peut-être un peu bizarre, c'est que la pollution a un effet sur le Saint des Saints lui-même.

Comme nous le verrions si nous regardions attentivement le rituel du Jour des Expiations, ce n'est pas seulement une question de pollution là-bas, mais nous devons en quelque sorte gérer les effets de la pollution ici. , dans le lieu le plus intime où les humains interagissent avec le divin. C'est pourquoi une attention particulière est accordée au nettoyage du sanctuaire, le sanctuaire le plus profond où personne ne va jamais, de la pollution qui s'y produit toute l'année. Il est à noter qu'aucun rite de purification ni aucun sacrifice n'est prescrit pour certaines pollutions, ce qui suggère qu'il n'y a tout simplement aucune réparation pour certaines pollutions, du moins dans l'ancien Israël, si ce n'est la destruction des pollués.

Cela concerne, par exemple, la personne qui mange sciemment de la nourriture impure, participe à l'idolâtrie ou viole le sabbat. Je vais maintenant prendre un peu plus de temps pour réfléchir à ce qui donne du sens aux codes de pureté pour les participants. J'en ai déjà mentionné quelques-uns, mais je souhaite les rassembler.

Le premier et le plus important est le commandement de Dieu : Soyez saint, car je suis saint. Le choix d'Israël, désolé, le choix de Dieu d'Israël, est aussi une mission envers Israël de se maintenir dans un état où il peut appartenir au Dieu saint, où il peut interagir avec le Dieu saint. L'association du Dieu saint avec Israël, choisissant de vivre parmi eux d'une manière particulière par rapport à partout ailleurs, exige que le peuple dans son ensemble soit saint et attentif à ces questions de pureté et de pollution qui permettent le contact avec le divin. être bénéfique et non destructeur.

La terre sainte du Seigneur, la terre d'Israël, a besoin de gens qui seront saints et ne la souilleront pas. Encore une fois, Lévitique 18 est un bon passage à lire ici. Encore une fois, c'est la pollution des Cananéens qui a conduit le pays lui-même à les recracher, au sens figuré.

Il faut donc que ceux qui habitent maintenant la terre respectent le niveau de pureté et traitent efficacement la pollution afin que la terre les retienne. Un texte très intéressant, je pense au moins, est Lévitique 20 : 22 à 26. C'est là encore que nous

voyons le souci d'Israël de faire la distinction entre le pur et l'impur, reflétant le choix de Dieu d'Israël d'être séparé et distinct de tous les autres peuples du monde. Terre.

Encore une fois, le reflet de la frontière sociale et de l'identité sociale d'Israël par rapport à tous les autres groupes ethniques est ce qui imprègne et est renforcé par chaque décision que prend tout Israélite concernant ce qui est pur ou impur. Soit dit en passant, l'observation du sabbat est aussi principalement conçue comme le reflet de l'activité de Dieu, qu'elle devienne un témoignage de l'œuvre de Dieu dans la création du monde, par opposition à tout autre Dieu créant le monde, ou un témoignage de l'œuvre rédemptrice de Dieu créant Israël comme un peuple en le faisant sortir d'Égypte, de la maison de servitude. Durant la période du Second Temple, en particulier dans la diaspora, nous trouvons des Juifs cherchant encore d'autres moyens d'expliquer et de donner un sens aux prescriptions du Lévitique, entre autres textes.

Par exemple, il est devenu de plus en plus courant, en particulier dans le judaïsme alexandrin ou antiochien, de considérer les lois alimentaires comme codant des principes moraux. Ainsi, par exemple, dans la Lettre d' Aristée , peut-être un texte du premier siècle avant JC écrit probablement en Égypte, peut-être même à Alexandrie, en Égypte, nous constatons que les animaux ont certaines caractéristiques ou leur attribuent certaines caractéristiques. Et donc, éviter de manger cet animal est en réalité une instruction morale contre l'incarnation des caractéristiques de cet animal.

Par conséquent, les Israélites et les Juifs ne mangent pas de vautours ou de buses parce que cela nous apprend à ne pas s'attaquer aux faibles ou aux mourants. Et donc, en fait, dans ce texte, vous avez une longue discussion sur divers animaux et les vices qui leur sont associés. Cela devient donc une façon de réfléchir dans une nouvelle ère sur la signification de leurs propres lois de pureté et de leurs propres réglementations alimentaires.

Un autre texte à cet égard est 4 Macchabées, où les lois alimentaires elles-mêmes ne sont ni moralisées ni allégorisées, mais elles sont considérées comme une sorte de programme d'exercices d'entraînement donné par Dieu pour développer la vertu de maîtrise de soi. Ainsi, nous nous abstenons des viandes les plus succulentes et les plus savoureuses comme le porc et le homard, et c'est la façon dont Dieu nous apprend à freiner nos passions, à freiner nos désirs, et nous exerce au quotidien à la maîtrise de soi pour que nous puissions aussi faire des décisions morales plus larges, armées et équipées de maîtrise de soi. En conclusion, je voudrais dire quelques mots sur les niveaux de préoccupation en matière de pureté.

Plus vous étiez proche du centre où demeurait le Dieu saint, plus il semblait que vous deviez vous préoccuper de la pureté et de la pollution. Le personnel du temple, les prêtres et les Lévites, non seulement lorsqu'ils résidaient à Jérusalem mais généralement tout au long de l'année, devaient prendre des précautions contre de

nombreuses pollutions qui seraient tout à fait acceptables pour les laïcs lorsqu'ils étaient loin du temple. Ainsi, les prêtres ne pouvaient assister qu'à l'enterrement de leurs plus proches parents, mais il leur était interdit de polluer les cadavres d'autres personnes, alors que les laïcs israélites pouvaient enterrer n'importe qui et en prendre soin.

En fait, c'est un acte de charité salué par Tobie, un autre texte intertestamentaire, que Tobit enterre les Israélites exposés. Mais un prêtre ne pouvait pas faire cela. Un prêtre serait limité à enterrer ses plus proches parents.

Tous ceux qui entrent dans l'enceinte sacrée du temple seront plus attentifs à la pureté et à la pollution, aux niveaux de pureté, qu'ils ne le seraient chez eux à Modin ou à Gamla . Tous les Juifs devaient se préoccuper de contenir et de dissiper la pollution engendrée dans tout le pays, de peur que le pays ne les vomisse. Mais bien sûr, encore une fois, cela ne signifie pas qu'ils ont évité la pollution à tout prix.

Ils se sont contentés de s'en occuper au moment où cela s'est produit. Il existe un certain nombre de pollutions interdites qui devaient être évitées à tout prix par tous les Juifs. Par exemple, le retard intentionnel des purifications pour cause de pollution autorisée constituait une transgression délibérée et polluait les lieux saints.

Pollution des cadavres pour les prêtres, comme je viens de le mentionner, à l'exception des plus proches parents du prêtre. Certaines pollutions sexuelles, l'inceste, les rapports sexuels avec une femme pendant son flux menstruel, la bestialité et les pratiques homosexuelles. L'association avec des idoles ou le culte des idoles était une pollution pour laquelle il n'y avait aucune purification.

Aussi, le meurtre, la négligence de la circoncision et la souillure du temple ou du sabbat. Une variable remarquable, au moins dans le judaïsme du Second Temple, était la préoccupation concernant la pollution secondaire, causée par quelque chose touché par une personne ou une chose qui était elle-même impure. La plupart des Juifs ne se préoccupaient pas de la pollution secondaire.

Mais les Pharisiens se distinguaient, semble-t-il, par leur souci de la pollution secondaire. Ainsi, ils ne s'occuperaient pas seulement de la pollution causée par la personne impure qui les a touchés, mais aussi de la chose qui aurait pu être touchée par la personne impure qu'ils pourraient toucher. Et ainsi, ils réglementèrent leur association avec d'autres Juifs en conséquence.

C'est pourquoi les Pharisiens avaient tendance à constituer un groupe si clairement différencié et pourquoi ils mangeaient avec d'autres Pharisiens, par opposition à manger avec n'importe quel autre laïc Israélite. Le juif pratiquant souhaitait maintenir la pureté en relation avec des mains propres et un cœur pur. Je voudrais juste souligner en conclusion que l'ancien Israélite, le Juif du Second Temple, se

préoccupait de la pureté à la fois en termes de ce que nous appellerions l'éthique et l'intention et en termes de ce que nous appellerions la pureté rituelle.

Les réglementations et les pratiques n'étaient pas simplement une question d'extérieur. Ils étaient le reflet extérieur de convictions fondamentales. À savoir, l'obéissance au désir de Dieu que les Juifs soient saints pour Dieu, tout comme Dieu était saint, et l'engagement à vivre un reflet de la sainteté de Dieu au milieu d'un monde impur.

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la session 7, Pureté et pollution.